

TRAVEL,
ASSISTANCE,
PILGRIMS
& TRAVELERS
(xvi-xx centuries)

coordenação
Alexandra Esteves

hhuus

TRAVEL, ASSISTANCE, PILGRIMS & TRAVELERS
(xvi-xx centuries)

Coordenação · Alexandra Esteves

Edição · © Instituto de Ciências Sociais da
Universidade do Minho (ICS)
www.ics.uminho.pt

Edições Húmus, 2017 · Apartado 7081
4764-908 Ribeirão | V. N. Famalicão
Tel. 926 375 305 | humus@humus.com.pt

Impressão · Papelmunde

1.ª edição · Dezembro de 2017

Depósito legal · 435827/17

ISBN · 978-989-755-304-2

Esta publicação tem o apoio do Projeto Lab2PT – Laboratório de Paisagens, Património e Território – AUR/04509 com o apoio financeiro da FCT/MCTES através de fundos nacionais (PIDDAC) e o cofinanciamento do Fundo Europeu de Desenvolvimento Regional (FEDER), ref.ª POCI-01-0145-FEDER-007528, no âmbito do novo acordo de parceria PT2020 através do COMPETE 2020 – Programa Operacional Competitividade e Internacionalização (POCI).

TRAVEL,
ASSISTANCE,
PILGRIMS
& TRAVELERS
(xvi-xx centuries)

coordenação
Alexandra Esteves

hbm

Índice

- 9 **Apresentação**
Alexandra Esteves
- 11 **Alojamiento y asistencia de los monjes viajeros en los monasterios benedictinos españoles, siglos XVI-XVII**
Ofelia Rey Castelao
- 33 **L'assistance fournie aux voyageurs par les Casas da Misericórdia, dans la région du Minho, au cours de la Période Moderne**
Liliana Neves
- 55 **Auxílio a viajantes e peregrinos: a concessão de cartas de guia na Misericórdia de Braga no século XIX**
Manuela Machado
- 69 **Pèlerins vers Saint Jacques de Compostelle: l'assistance dans les Saintes Maisons de la Miséricorde portugaises à l'Âge Moderne**
Maria Marta Lobo de Araújo
- 85 **Il traffico della cultura nella parentica lusobrasiliana ai tempi di D. João VI**
Maria Renata da Cruz Duran
- 105 **Voyages de pauvres gens au Portugal en transit par Coimbra (XVIIIe-XIXe siècle)**
Maria Antónia Lopes
- 119 **Portraits of lives: "Brazilians" traveling through Europe in the XIXth century**
Alexandra Esteves
- 135 **Migrants portugais: Processus migratoires et avatars des voyages**
Maria Engrácia Leandro
- 157 **Methodological steps and strategic approaches underpinning the design of Porto's tourism plan**
Carla Pinto Cardoso

MARIA ANTÓNIA LOPES*

Voyages de pauvres gens au Portugal en transit par Coimbra (XVIII^e-XIX^e siècle)**

Puisque nous travaillerons ici les voyages de pauvres gens utilisant les registres conservés dans l'archive de la *misericórdia* (à la lettre, miséricorde) de Coimbra, débutons ce texte en dévoilant ce qu'étaient ces institutions parce que fréquemment l'homonymie donne à penser que les *misericórdias* portugaises étaient égales à celles de l'Espagne et de l'Italie.

1. *Misericórdias* portugaises

Les premiers *misericórdias* portugaises (ou *Santas Casas*, c'est à dire Saintes Maisons) ont été créées dans la transition du XV^e siècle au XVI^e siècle et se sont vite répandues dans le Portugal, tant qu'au continent que dans les îles atlantiques et dans les villes de l'empire en Afrique du Nord, en Asie et plus tard au Brésil.

* Faculdade de Letras da Universidade de Coimbra - Portugal.

** Este trabalho foi apresentado em francês em Nápoles (Università degli Studi di Napoli Federico II) a 7 de setembro de 2017 e integra-se no projeto *Culturas urbanas: las ciudades interiores en el Noroeste Ibérico. Dinámicas e impacto en el espacio rural*, HaAR2015-64014-C3-3-R, MINECO y Fondos Feder. Ce travail fut présenté en français à Naples (Università degli Studi di Napoli Federico II) le 7 septembre de 2017 et fait partie du projet *Culturas urbanas: las ciudades interiores en el Noroeste Ibérico. Dinámicas e impacto en el espacio rural*, HaAR2015-64014-C3-3-R, MINECO y Fondos Feder.

Les *misericórdias* étaient des institutions civiles, ne pouvant être fondées que par le roi ou avec son autorisation et leurs statuts (*compromissos*) étant obligatoirement sanctionnés par le souverain. Ces institutions, qui n'avaient aucune dépendance à l'égard de l'Église, ont été toujours exemptées de la juridiction ecclésiastique. Même les aumôniers indispensables pour les activités d'assistance spirituelle, considérés comme des employés, étaient recrutés par le corps dirigeant (*Mesa*) de chaque *misericórdia* sans que les autorités ecclésiastiques fussent requises. Les membres du clergé pouvaient les rejoindre en tant que membres de la confrérie, comme tous les autres chrétiens et sans aucun privilège propre, et les *misericórdias* s'intégraient à la doctrine catholique, bien-sûr, mais elles étaient des associations laïques avec un statut juridique absolument différent de leurs homonymes étrangers.

Les *Santas Casas* ont absorbé des hôpitaux et des confréries préexistants et se sont, de ce fait, enrichies. Par ailleurs, elles ont attiré de plus en plus de riches legs testamentaires; finalement, certains privilèges qui leur sont accordés, comme le monopole des enterrements, ont contribué à leur soutien financier. Tôt, elles ont bâti de belles églises et d'autres immeubles, ont monopolisé la plupart des activités d'assistance sociale et elles sont devenues d'importants pôles de pouvoir.

L'intervention sociale des *misericórdias* portugaises était vaste et multiforme, ce que les différençaient aussi des établissements au même nom qui agissaient dans les autres États ibériques et italiens. Elles soutenaient les prisonniers pauvres (en leur donnant de la nourriture, de vêtements, de l'assistance médicale, juridique et spirituelle), menaient des hôpitaux, fournissaient des secours médicaux à domicile, subventionnaient les pèlerins et les voyageurs, donnaient des dots de mariage à des orphelines pauvres, payaient des nourrices pour bébés sans mères ou avec mères sans lait, faisaient les funérailles des pauvres et priaient pour leurs âmes, accompagnaient et enterraient tous les condamnés à mort, etc. En ce qui concerne les enfants trouvés, au Portugal ils étaient secourus par les mairies.

À la population en général, les *misericórdias* offraient des services de culte avec des manifestations exubérantes, en particulier pendant la Semaine Sainte. Aux nantis, assuraient du numéraire en prêts d'intérêt, accordé en change d'hypothèques sur des biens fonciers; et, en les accueillant à l'association, elles fonctionnaient en tant que mécanismes d'affirmation personnelle et de groupes; quand ces possédants mourraient, les

misericórdias s'en chargeaient de l'exécution de leurs testaments, y compris de milliers de messes de *requiem*¹.

De tout cela, il est aisé de conclure que le système de protection sociale du Portugal d'Ancien Régime se distinguait de ceux des autres nations catholiques, notamment par son uniformité et par l'absence de l'Église. En effet, celle-ci ne patronnait pas l'assistance, ni la finançait ni, non plus, en occupait ses membres.

La *misericórdia* de Coimbra, érigée en 1500, était une des plus anciennes du pays. Au milieu du XVIII^e siècle, ayant reçu de gros héritages, elle détenait un patrimoine et des revenus considérables. En général, l'activité la plus absorbante des *misericórdias* était la direction d'un hôpital. Celle de Coimbra se singularisait parce qu'elle ne l'avait pas, mais cette confraternité, au-delà du culte quotidien dans son église, ce qui impliquait un emploi permanent d'aumôniers, déployait un large éventail d'activités d'assistance sociale dans une ville insérée au carrefour des plus grands axes de circulation, y compris la route royale qui reliait Lisbonne et Porto; ville dont la population, incapable de grandir nettement, est demeurée dans les années 1750-1840 entre onze et treize mil habitants².

1 Cf. Sá, Isabel dos Guimarães, *Quando o rico se faz pobre: Misericórdias, caridade e poder no império português (1500-1800)*, Lisboa, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimientos Portugueses, 1997; Paiva, José Pedro (coord.), *Portugaliae Monumenta Misericordiarum*, Lisboa, União das Misericórdias, vol. 1, 2002 (textes de Isabel dos Guimarães Sá, Laurinda Abreu e Maria Antónia Lopes); Sá, Isabel dos Guimarães et Lopes, Maria Antónia, *História Breve das Misericórdias Portuguesas (1498-2000)*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 2008; Araújo, Maria Marta Lobo de (org.), *As Misericórdias das duas margens do Atlântico: Portugal/Brasil (séculos XV-XX)*, Cuiabá, Carlini & Caniato, 2009; Lopes, Maria Antónia, *Proteção Social em Portugal na Idade Moderna*, Coimbra, Imprensa da Universidade de Coimbra, 2010; Lopes, Maria Antónia, "Os socorros públicos em Portugal, primeiras manifestações de um Estado-Providência (séculos XVI-XIX)", *Estudos do Século XX*, 13, 2013, pp. 257-280; Paiva, José Pedro (coord.), *Portugaliae Monumenta Misericordiarum*, Lisboa, União das Misericórdias, vol. 10, 2017 (textes de Ângela Barreto Xavier, Ana Isabel Coelho Silva, António Magalhães, Inês Amorim, Giuseppe Marcocci, Laurinda Abreu, José Pedro Paiva, Vítor Serrão, Maria Antónia Lopes e Isabel dos Guimarães Sá).

2 À la fin du XVIII^e siècle et au début du suivant la ville aura atteint les 15.000 habitants. Puis, en raison des effets terribles des invasions françaises (1807-1811), la population a subi une réduction réelle.

2. Les *cartas de guia* de la *Misericórdia* de Coimbra

Les *misericórdias* étaient toutes autonomes. Cependant, pour aider les pèlerins et les voyageurs pauvres jugés dignes de secours elles ont mis en place un service réseau, simple et efficace: l'octroi de *cartas de guia* (lettres de guidance) qui étaient des documents qui identifiaient le voyageur, le lieu d'où il partait et le lieu de sa destination. Avec les *cartas de guia ordinária* (lettres de guidance ordinaire), les pauvres recevaient une subvention ce que leur permettait d'arriver jusqu'à la *misericórdia* suivante. Quand ces gens-là étaient malades ils recevaient les *cartas de guia de cavalgadura* (lettre de guidance à monture), c'est à dire, du transport à cheval ou en chariot pour les emmener chez-eux ou à des hôpitaux, surtout thermales. Et donc, d'institution en institution, à pied ou non, ils achevaient leurs voyages³. Les lettres de guidance restaient aux mains des pauvres (et pour ça très difficiles à trouver dans les archives) et elles sont, hélas!, les seuls documents qui permettent de retracer les trajectoires des marcheurs⁴. Les carnets ou les billets de paiement de ces lettres (ce qui est conservé) nous renseignent seulement sur l'origine et la destination finale de chacun, ce que permet d'établir le sens général de la mobilité. En outre, onregistrait le nom du voyageur et la valeur de l'aumône donnée. Ces documents sont, donc, de bonnes sources pour l'étude de la mobilité des pauvres. On examinera ici ceux de Coimbra entre 1751 et 1844.

Nonobstant, ayant pour sources les billets de paiement, il est impossible de distinguer les routards qui débudent le voyage à Coimbra de ceux

3 Sur ce type de soins fournis par les *misericórdias*, voir Lopes, Maria Antónia, *Pobreza, assistência e controlo social em Coimbra (1750-1850)*, vol. II, Viseu, Palimage, 2000, pp. 82-91; Castro, Maria de Fátima, *A Misericórdia de Braga. Assistência material e espiritual*, Braga, Santa Casa da Misericórdia de Braga, 2006, pp. 108-114; Araújo, Maria Marta Lobo de et Esteves, Alexandra, «Passaportes de caridade: As cartas de guia das misericórdias portuguesas (séculos XVII-XIX)» in *Actas dos ateliers do V Congresso Português de Sociologia – Sociedades Contemporâneas: Reflexividade e Acção*, Braga, Associação Portuguesa de Sociologia, 2007, pp. 45-57; Pardal, Rute, *Práticas de caridade e assistência em Évora (1650-1750)*, Lisboa, Colibri/CIDEHUS, 2015, pp. 89-96; Araújo, Maria Marta Lobo de, «Dar pousada aos peregrinos» in *A intemporalidade da Misericórdia: as Santas Casas portuguesas: espaços e tempos*, coord. de Maria Marta Lobo de Araújo, Braga, Misericórdia de Braga, 2016, pp. 231-260. Sur ces secours prêtés par un Tiers-Ordre aux membres d'autres Tiers-Ordres, lire: Moraes, Juliana de Mello, «Peregrinos e viajantes no Norte de Portugal. As esmolos distribuídas pela Ordem Terceira Franciscana de Braga aos irmãos "passageiros" (1720-1816)», *CEM*, 1, 2010, pp. 263-272.

4 Fortuna, A. Matos a trouvé quelques-unes et avec elles il a perçu les voies de communication utilisées (*Misericórdia de Palmela: vida e factos*, Palmela, Santa Casa da Misericórdia de Palmela, 1990 pp. 102-114).

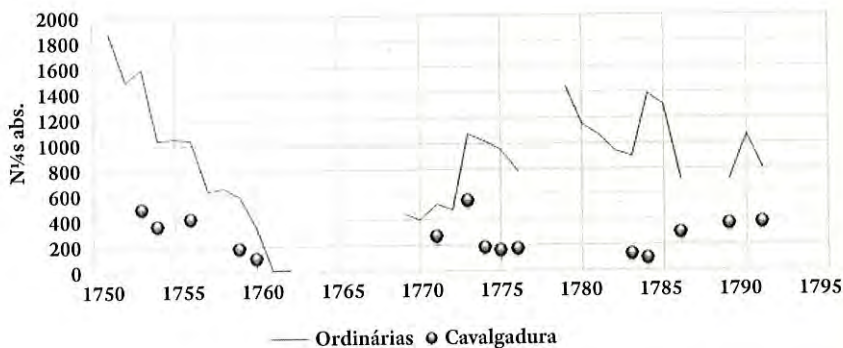
qui traversent la ville. Autrement dit, il n'est pas possible de repérer le nombre de *cartas de guias* accordées par la *Misericórdia* de Coimbra. Il est, donc, irréalisable de percevoir dans quelle mesure l'institution voulait vraiment soutenir ces gens ou de discerner des changements dans sa politique de secours aux pauvres qui avaient besoin de se déplacer.

A Coimbra, les lettres de guidance à monture devraient être demandées par pétition, mais sont des documents rarement préservés. Voici un exemple: «Paulino de Figueiredo, né dans le village de Cascais [près de Lisbonne], dit qu'il se trouve il y a quelque temps à errer dans cette ville et il a récemment quitté l'hôpital; et en plus d'être estropié dans un doigt, il est vieux et très malade; et qu'il veut gagner son pays et est incapable de marcher et il est sans secours...»⁵. Pour assurer ce type de bienfait, la *Misericórdia* de Coimbra avait ses muletiers ou alors embauchait ce service.

Pour les années 1750-1791, l'Archive de la Santa Casa garde les registres de paiement de lettres de guidance ordinaires concernant 466 mois. Les ont reçues 32.929 personnes, 71 par mois, en moyenne, mais la documentation de 1761-1763 est affectée par sous-registre. Avec la suppression de cette période de trois ans, on obtient la moyenne de 76 voyageurs aidés par mois (32.782 en 431 mois) ou 912 par an. Au cours des premières années de la série le nombre de passagers protégés est beaucoup plus élevé, car en 1751 la *misericórdia* a subventionné 1.888 pauvres qui se remuaient à pied, mais depuis-là le nombre est tombé sans cesse. J'ignore si les chiffres de 1751 sont exceptionnels ou s'il s'agit de l'aboutissement d'une pratique antérieure. En ce qui concerne la transport à cheval ou en chariot, l'activité est enregistrée dans 405 mois du XVIII^e siècle: 8.373 subventions, dévoilant une moyenne de 21 voyageurs par mois ou 252 par an, avec le maxime à 1773 (550 paiements). Voyons l'évolution de ce service dans les années avec les douze mois documentés:

5 Arquivo da Misericórdia de Coimbra (AMC), "Maços" (documents en vrac).

Graphique 1
Individus subventionnés dans leurs voyages (années complètes)



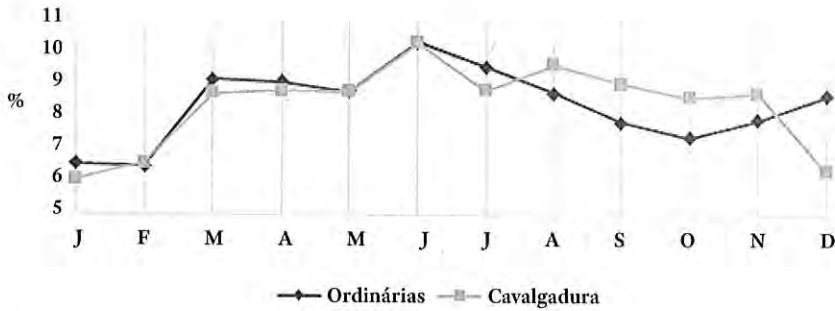
Source: AMC, *Receita e Despeza dos irmãos Mordomos da Capela, Visitadores de doentes e presos, 1751/52 a 1791/92.*

J'ai trouvé aussi 127 factures mensuelles pour quelques années subséquentes (1809-1814, 1825-29 et 1840-44) lesquelles permettent de conclure que ce type de service social a diminué de façon ahurissante. La moyenne mensuelle de personnes secourues par des lettres ordinaires fut seulement trois ou 36 par an. Dans les mêmes années, la moyenne trouvée pour le transport en monture fut de 9 lettres mensuelles (1.229 à 138 mois).

Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, les dépenses de la *misericórdia* de Coimbra avec l'aide aux voyageurs se situaient en moyenne entre 45.284 et 52.272 réis annuels. Pour toutes lesdites années du XIX^e siècle, les mêmes dépenses ont été seulement de 19.500 réis. L'aide aux pauvres gens qui bougeaient était donc bien plus intense dans les premières années de la période que nous concerne, une pratique qu'on peut expliquer par le poids symbolique que les pèlerins avaient encore auprès des dirigeants de la *misericórdia*; mais ce symbolisme était en cours de se perdre, ce que fut renforcé par la politique de répression de l'errance menée par l'Intendance Général de Police. Notons que les lettres de guidance radicalement réduites ont été les ordinaires qui étaient délivrées plus ou moins sans distinction à tous ceux qui se présentaient en tant que pauvres voyageurs. Par les devoirs de la charité, le transport monté appartenait aux malades, une aide beaucoup plus légitime aux yeux des hommes du XIX^e siècle qui craignaient l'oïveté.

Il est possible de tracer, en quelques années, le rythme saisonnier des lettres de guidance accordées.

Graphique 2
Mouvement mensuel des voyageurs subventionnés.
Années complètes entre 1751 et 1791⁶

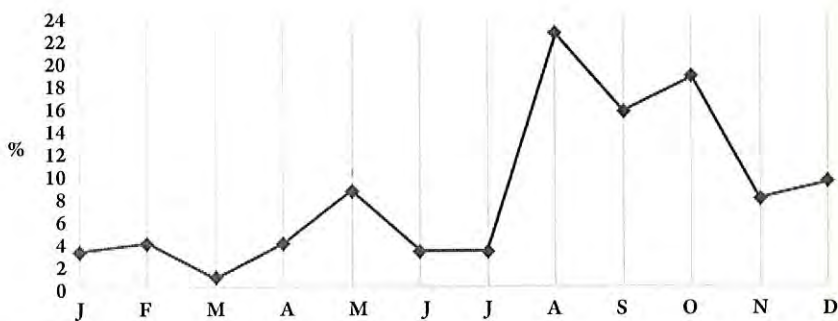


Sources: AMC, *Receita e Despeza dos irmãos Mordomos da Capela, Visitadores de doentes e presos, 1751/52 a 1791/92*; "Maços".

Sur un total de 27.540 lettres ordinaires, le maximum se produisait en juin avec 2.815 et le minimum en février et janvier respectivement avec 1.780 et 1.801 lettres. Les *cartas de guia de cavalgadura*, soit au total 4.132, atteignaient aussi le maximum en juin, avec 421, et le minimum en janvier et décembre, avec 251 et 262. Il va de soi que la mobilité augmentait au printemps et en été, mais si jusque juillet les deux types d'allocations de voyage se présentaient avec le même rythme, ils se distinguaient dans les mois restants. Entre août et novembre, et en particulier en septembre-octobre, la proportion de subventions de monture étant beaucoup plus élevée que l'autre, cela est due en bonne partie à l'aide fournie aux malades qui cherchaient un remède aux eaux thermales, en particulier au grand hôpital de Caldas da Rainha, au nord de l'évêché de Lisboa.

⁶ Distribution mensuelle de 15 ans de *cartas de cavalgadura* et 31 ans de *cartas de ordinárias*, toutes les années qui ont des dossiers mensuels complets.

Graphique 3
Mouvement mensuel des voyageurs subventionnés en 1828



Source: AMC, "Maços".

Des années plus tard, en 1828, la courbe mensuelle est très différente. C'est que, très probablement, tous ces registres sont des transports en monture. Le trimestre août-octobre concentre 57% des subventions accordées, ce qui reflète les soins prodigués aux malades qui cherchent des établissements thermaux et aussi les bains de mer, à ce temps-là déjà vulgarisés⁷.

3. Les pauvres qui bougent et leurs destins

Nous disposons d'un total de 313 billets de paiement dont l'étude permet de connaître le sexe et la destination des voyageurs, ainsi que la valeur monétaire des subventions. Malheureusement, il n'y a pas de références aux endroits d'origine de ces gens. Comme prévu, le genre masculin est largement majoritaire: 81% des voyageurs aidés par la *Santa Casa* de Coimbra sont des hommes. En 1783-1800 constituent 84%, en 1812 sont encore plus (86%) et en 1828 représentent 82% de cette population. En 1844, la répartition par sexe est sensiblement différente: les femmes sont devenues 28% des passants.

Les pauvres qui ont obtenu des subventions étaient, sûrement, un amalgame de types: des clochards sans résidence tombés ou non dans la petite délinquance, des pèlerins dévots, des aventuriers, des gens qui

7 À l'époque, les bains de mer étaient recommandés pendant septembre, octobre et novembre, parce qu'on jugeait dangereux d'aller aux bains et à la plage aux mois les plus chauds (voir "Banhos", *O Panorama*, 2.9.1837, vol. I, Lisboa, Imprensa Nacional, p. 141).

migrent en permanence et passent par Coimbra, des travailleurs temporaires ou saisonniers qui vont ou reviennent, des malades qui cherchent des thermes, la mer, un hôpital ou rentrent chez eux.

Voyons les destins de ces pauvres, ou, plutôt, les destins qu'ils avouent⁸.

Diocèses de destination des pauvres voyageurs (%)

1783-1800 (83 cas)		1812 (21 cas)		1828 (129 cas)		1844 (80 cas)	
Braga	26,5	Lisboa	38,1	Lisboa	41,1	Lisboa	32,5
Lisboa	25,3	Inconnu.	14,3	Braga	17,1	Braga	18,8
Coimbra	12,0	Porto	14,3	Coimbra	16,3	Coimbra	11,3
Porto	12,0	Braga	9,5	Porto	10,9	Porto	11,3
[Espagne, Galicie]	6,0	[Espagne, Galicie]	9,5	Pinhel	3,9	Viseu	11,3
Algarve	3,6	Lamego	9,5	Aveiro	1,6	Inconnu	3,8
Inconnu	3,6	Coimbra	4,8	Bragança	1,6	[Espagne, Galicie]	3,8
Pinhel	3,6	Coimbra	4,8	Inconnu	1,6	Aveiro	2,5
Viseu	2,4			Lamego	1,6	Évora	1,3
Aveiro	1,2			[Espagne, Andalousie]	0,8	Guarda	1,3
Beja	1,2			Castelo Branco	0,8	Lamego	1,3
Elvas	1,2			Elvas	0,8	Pinhel	1,3
[Italie]	1,2			[Espagne, Galicie]	0,8		
				Portalegre	0,8		
				Viseu	0,8		

Sources: AMC, *Receita e Despesa dos irmãos Mordomos da Capela, Visitadores de doentes e presos* (1751/52 a 1791/92) et «Contas mensais de mordomias» en «Maços» (1812, 1821 e 1844).

⁸ Parfois les sources renseignent seulement sur l'évêché de destination.

En tant que diocèse de destination, la suprématie de Braga et de Lisbonne est évidente à la première période, mais l'immensité même de ces territoires explique en bonne partie son poids relatif. De plus, l'hôpital thermal de Caldas da Rainha se situait au territoire diocésain de Lisbonne. Il est possible, aussi, que beaucoup de gens qui se dirigeaient pour l'archevêché de Braga soient des pèlerins en route vers Saint-Jacques-de-Compostelle.

Malgré le poids de l'archidiocèse de Lisbonne, il y avait un fort courant pour le Nord du territoire de Coimbra (62% contre 38% en mouvement vers le Sud). Ces itinéraires se distinguent des chemins typiques des mouvements migratoires connus au Portugal à cette époque, qui avaient surtout une orientation Nord-Sud et Est-Ouest⁹. Je ne sais pas si les passants vers le Nord étaient des migrants (temporaires ou saisonniers)¹⁰, y compris les Galiciens qui rentraient chez eux¹¹. L'évêché de Coimbra, avec un poids de 12%, illustre les mouvements de courte distance.

9 Cf. Oliveira, António de, *Migrações internas e de média distância em Portugal de 1500 a 1900*, Ponta Delgada, Universidade dos Açores, 1995.

10 Cf. Oliveira, António de, *Migrações internas...*, cité; R. Cascão, "Mobilidade geográfica nos finais do Antigo Regime (1823-1834) – o caso do concelho de Penela", *Revista Portuguesa de História*, 31 (2), 1996, pp. 383-410; Durães, Margarida; Lagido, Emília et Caridade, Cristina, "Une population qui bouge: les migrations temporaires et saisonnières à partir de Viana do Castelo (XVIII^e-XIX^e siècles)", *Obradoiro de Historia Moderna*, 15, 2006, pp. 29-76; Lopes, Maria Antónia, "Dos campos para Coimbra: os migrantes nos arquivos da assistência e da repressão em finais de Antigo Regime" in J. Hernández Borge et D. González Lopo (dir.), *Movilidad de la población y migraciones en áreas urbanas de España y Portugal*, Santiago de Compostela, Universidade de Santiago de Compostela, 2009, pp. 93-129.

11 Cf. González Lopo, Domingo, "Migraciones históricas de los Gallegos en el espacio peninsular (siglos XVI-XIX)". *Obradoiro de Historia Moderna*, 12, 2003, pp. 167-182; González Lopo, Domingo, "Se se mandassem embora não haveria quem servisse...". Os Galegos em Portugal: um exemplo típico de mobilidade na época pré-industrial", in R. C. Lois González et R. M. Verdugo Matés (ed.), *As migracións en Galiza e Portugal. Contributos desde as Ciências Sociais*, Santiago, Candeia Editores, 2006, pp. 237-266; Fernández Cortizo, Camilo, "La emigración gallega a la provincia portuguesa de Tras-os-Montes y Alto Douro (1700-1850): evolución temporal, tipología y localidades de destino", *Douro. Estudos & Documentos*, 22, 2007, pp. 79-112; González Lopo, Domingo, "A presenza de galegos en Lisboa antes do terramoto (1745-1746)" in J. Hernandez Borge et D. González Lopo (coords.), *Pasado e presente do fenómeno migratorio galego en Europa*, Santiago de Compostela, Sotelo Blanco, 2007, pp. 51-83; Fernández Cortizo, Camilo, "'Ir aos ganhos': a emigración galega ao norte de Portugal (1700-1850)", *Idem*, pp. 17-49; Fernández Cortizo, Camilo, "Los pasaportes internos como fuente para el estudio de la emigración gallega al norte de Portugal (1700-1850)", *Revista de História da Sociedade e da Cultura*, 10 (II), 2010, pp. 387-41.

Sur 83 voyageurs aidés entre 1783 et 1800, on connaît les lieux spécifiques de destination de 71. La capitale du royaume vient à la tête (13%), mais Porto (11%), Braga (10%) et Caldas da Rainha (10%) attiraient presque au même niveau. Góis, dans l'évêché de Coimbra, se trouve juste en dessous, avec 9%. Cette ville a été l'une des destinations les plus fréquentes pour ceux qui demandaient les lettres de guidance, car il se trouvait à cet endroit un hôpital réputé pour le traitement de maladies vénériennes¹² et ce mouvement vers Góis on l'aperçoit dès 1750.

Dans la petite série de 1812, l'archevêché de Lisbonne se pose à la tête, mais cela est dû, en 50% des cas, au nombre de voyages vers Caldas da Rainha. Les patients de maladie gallique, ou tout au moins ceux qui étaient subventionnés par la *misericórdia* de Coimbra, ne cherchaient plus l'hôpital de Góis. Bien que Lisbonne fût le territoire le plus convoité et celui de Braga eût chuté carrément, le Nord continuait à prédominer. Comme endroit, et non plus diocèse, Caldas da Rainha, avec 25%, surpassait tous les autres. En deuxième et troisième lieu les pauvres cherchaient les grandes villes de Lisbonne (19%) et de Porto (13%). Mais cet échantillon est trop petit en chiffres absolus pour en tirer des conclusions.

La série suivante, de 1828, est beaucoup plus représentative. Le Sud est maintenant le chemin le plus recherché, parce que le territoire du patriarcat de Lisbonne était clairement la première destination. Ensuite,

Diocèses du Portugal avant 1882



Source: <http://atlas.fcsh.unl.pt/cartoweb35/atlas.php> (2017-06-08).

12 Cf. Ramos, Mário Paredes, "Subsídios para a história de Góis", *Arquivo histórico de Góis*, n° 7-10, 1958.

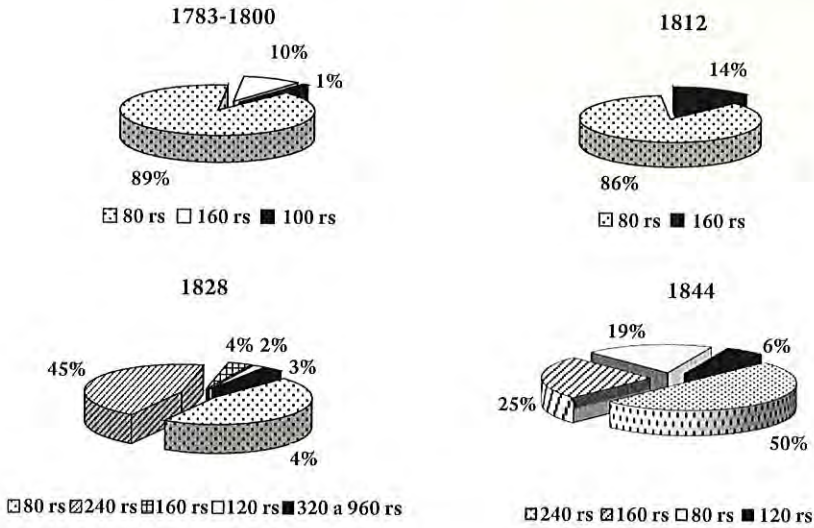
très éloignés, mais avec des valeurs proches entre eux, il y avait deux itinéraires: les pauvres se déplaçaient vers le diocèse de Braga ou bougeaient dans l'évêché de Coimbra (surtout pour les bains de mer).

À la dernière cohorte, celle de l'année de 1844 où la représentation des femmes s'est accrue de 10%, la primauté de Caldas da Rainha est encore plus évidente (22% des lieux connus), mais le Nord du Portugal a repris le dessus (diocèses de Braga, Porto et Viseu) et la ville de Porto, avec 12%, attirait plus que Lisbonne (7%).

Les coûts des lettres de guidance payées par la *misericórdia* de Coimbra, en particulier si confrontés avec ses frais totaux, étaient minuscules. Mais pour évaluer l'importance sociale de ce service, il faut comprendre ce que représentaient les montants pour ces personnes secourues. En générale, chaque lettre de guidance ordinaire était juste une aumône misérable de 20 *réis*. Les subsides des *cartas de guia de cavalgadura* étaient, bien sûr, plus élevés et hétérogènes.

En août 1747 les frais du voyage d'une femme malade de Coimbra à Caldas da Rainha se sont élevés à 3.000 *réis*. Il est évident qu'une femme sans sources de revenus au-delà de son travail, qu'elle d'ailleurs ne pouvait pas exercer d'être malade, n'arrivait pas à se payer un tel voyage. En 1783 quatre conductions à l'hôpital de Góis emportèrent en 6.720 *réis*, à savoir 1.680 chacune. Or, mil *réis* dans ces milieux sociaux ça faisait beaucoup d'argent. En Coimbra de 1750 une séranceuse de lin devrait travailler 25 jours pour encaisser ce montant. Et pour un travailleur de bêche, en 1786 et 1797, 1.680 *réis* représentaient plus de 11 jours effectifs de travail. Toutefois, ces subventions d'un millier de *réis* seraient exceptionnelles. Les billets de guidance trouvés, vraisemblablement tous pour monture, ont les valeurs monétaires suivantes:

Graphique 4 – Subventions payées connues



Source: AMC, "Maços".

Si en 1812 les aumônes de 80 réis représentaient encore 86%, en 1828 elles étaient aussi fréquentes que celles de 240 réis et en 1844, étaient seulement 19%, alors que les subventions de 240 réis achevaient 50% du total. C'étaient de petits dons, bien sûr, et avec eux les voyageurs malades n'arrivaient pas à leurs destinations, mais il leur suffisait de se rendre à l'étape suivante. Car les *misericórdias*, pour les pauvres qui bougeaient, s'étaient érigées en réseau.

Conclusion

Le secours aux pauvres voyageurs a été intensément accordé par la *misericórdia* de Coimbra en 1750, concernant environ 2.000 personnes. Au cours de la seconde moitié du siècle, l'institution subventionnait 1050-1150 pauvres voyageurs par an: 800 ou 900 personnes qui marchaient à pied et environ 250 malades sur leur chemin vers les lieux de traitement ou de retour dans leurs foyers. Au XIX^e siècle, les subventions accordées aux voyageurs ordinaires (capables de marcher à pied) ont fortement chuté, l'aide privilégiant le transport de malades.

Entre 1751 et 1791, 81% des voyageurs étaient des hommes et on connaît l'endroit où ils allaient ou disait y aller. À la fin du siècle, il y avait un fort courant dans la direction Sud-Nord. La série de 1828 révèle une majorité de pauvres attirés par le Sud, mais beaucoup de gens se déplaçaient toujours vers les diocèses de Braga et Porto. En 1844, le Nord a repris le dessus, bien que, en tant que localité, Caldas da Rainha, avec son hôpital thermal, ait été à nouveau la première destination, tel que dans le petit échantillon de 1812.

Les subventions de voyage représentaient très peu dans le budget de la *Santa Casa*, mais elles étaient sans aucun doute un service avec une portée sociale claire pour ces gens sans ressources.